

L'invisible

Sur le Net, je veux dire en fait dans les forums pour l'essentiel, et aussi sur Facebook pour un certain nombre d'inscrits, l'on ne "voit" les gens que par les mots, les propos, les messages, les commentaires qu'ils postent. Ce sont des "âmes personnages" qui n'ont pas de visage, mais qui apparaissent sous la forme d'une image qui les représente. Et l'on n'a aucune idée du visage qu'ils ont.

Dans la rue et dans les lieux publics, je veux dire en fait dans la vie réelle de tous les jours, l'on ne voit les gens que par le visage qu'ils ont, mais l'on n'a aucune idée de l'âme qu'ils ont. Mais en vérité nous sommes bien, autant sur le Net que dans la vie réelle de tous les jours, dans l'invisible... L'invisible des visages, l'invisible des âmes.

Et l'invisible est rendu visible par ce qui est imaginé de ce qui se voit ou se lit ou s'écoute. L'invisible ainsi se "construit" tel un décor, un film ou une pièce de théâtre.

L'invisible se donne une apparence et une visibilité, il s'habille, se maquille, se travestit...

L'invisible est un puzzle dont personne ne peut dire le nombre de pièces dont il est fait, et c'est à peine d'ailleurs, si quelques unes de ces pièces peuvent être aperçues et jointes de manière à constituer un bout de paysage, un coin de ciel, l'ébauche incertaine d'un ensemble...

La vie que nous vivons est une traversée dans un invisible entièrement refait de visible, si bien refait de visible qu'il en vient à donner à la vie que nous vivons, le seul sens que nous lui connaissons, le sens comme celui d'un manège qui tourne avec des chevaux de bois tête en avant...

"Tourisme sexuel" en Thaïlande...

Ce n'est point là, loin s'en faut "une idée reçue" (c'est à dire un préjugé, une opinion toute faite et généralisée, un "pur fantasme", un cliché, et "tout ce qu'on voudra comme on le croit dur comme fer"... C'est une **"réalité"**, une vraie réalité !

La plupart des gens "normalement constitués" (c'est à dire "de moeurs normales" et donc "propres", ou à la limite tolérants sur bien des choses mais pas sur "ça") disent tous en revenant d'un voyage en Thaïlande, qu'ils ont vu partout dans les rues, dans les villes, dans les lieux publics, de nombreux hommes âgés (de plus de 70 ans) Européens, venus en voyage organisé Tour Opérateur ou autre, accompagnés de gamines de 16 ans, de jolies jeunes femmes ou de jeunes garçons, et ayant un comportement, une attitude, des gestes "on ne peut plus évidents"... À tel point qu'il est impossible tant "ça crève les yeux" de ne pas voir, de ne pas rencontrer dix fois, vingt fois dans la journée, de tels hommes Européens et âgés accompagnés de gamines et de gamins... Sans compter les officines "à tous les coins de rue", de "massages plaisir"...

Cette réalité me bouleverse et surtout me révolte au plus haut point...

Tous les forums du Net et toutes les plateformes de blogs ont des chartes de "bonne tenue" qui interdisent les propos haineux et désobligeants... Mais en ce qui concerne les pédophiles et les hommes de plus de 70 ans qui pratiquent le "tourisme sexuel", je dis que "tous les coups devraient être permis".

Soyons clair : dans votre village, votre quartier, votre lotissement, dans votre entourage (y compris familial), parmi vos voisins ou l'une de vos connaissances, vous savez qu'un homme de 70 ans ou plus, se rend en Thaïlande en voyage organisé, ou revient de Thaïlande... Comment ce "vieux type" ne serait-il pas "suspect" à vos yeux? (il y a tout de

même bien d'autres "pays de rêve et de vacances" où l'on peut se rendre, surtout si l'on est un homme âgé Européen ou Nord Américain)...

J'appelle l'opinion publique "normalement et sexuellement bien constituée", et surtout sincère, non hypocrite et n'ayant donc pas de "ces fantasmes honteux à l'état latent" ; à se manifester ouvertement et sans complaisance, avec férocité, contre les pédophiles et les hommes de plus de 70 ans qui pratiquent le tourisme sexuel... (et quand je dis 70 ans, je veux dire aussi tous les hommes en général "à partir comme on dit d'un certain âge")...

Il faut "appuyer là où ça fait mal" : ces "vieux types" ont souvent une prostate ou une vessie souffreteuse et ont une "éjaculation rétrograde" du fait de l'opération de "grattage" qu'ils ont subi. Et quand ils reviennent de Thaïlande, ils devraient faire l'objet de ces "propos" que l'on entend d'ordinaire au café du coin ou dans certaines conversations, ces mêmes propos que l'on devrait avoir à coeur de leur "jeter à la figure" directement et brutalement avec une moquerie cruelle et décapante...

Bon sang! En 40 il y avait les Juifs, puis plus tard les Arabes et les immigrés, puis "certains chômeurs"... On cherche toujours un "bouc"... Mais bon sang c'est jamais "le bouc qu'il faudrait" ! Et "ce bouc qu'il faudrait" c'est bien le pédophile, c'est bien le vieux type qui fait du tourisme sexuel !

... Vous me direz (et j'y pense, voyez vous)... "Mais si le vieux type était tout bêtement un père qui a son fils ou sa fille travaillant et vivant en Thaïlande, et auprès de qui il souhaite passer quinze jours"... Alors même qu'il serait "très/très mal vu" d'aller en voyage en Thaïlande pour un homme de 70 ans... Si mal vu que cela deviendrait "impossible à moins d'accepter de passer pour un "vieux salaud"...

Eh bien dans ce cas je dis – avec un certain cynisme je l'avoue- "ça, c'est le résultat malheureusement inévitable : un dégât collatéral causé par une opinion publique anti tourisme sexuel anti pédophile"...

"Comme on dit : on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs" ! Après tout, au débarquement en juin 44, les Alliés ont bien bombardé des maisons et des pauvres gens sont morts... Mais il fallait à tout prix occuper la place et réaliser une tête de pont... Et pour finir vaincre...

... Vous me direz encore (et j'y pense aussi et je vous y attends d'ailleurs) : "oui c'est vrai, c'est dégueulasse mais grâce à ce tourisme là, ils sortent de leur misère ou de leur pauvreté"... Et au nom de ce "principe" on justifie, on tolère, on "ferme les yeux", comme s'il n'y avait "que ce moyen là" pour sortir de la misère !

Le pire dans "cette affaire là", de tourisme sexuel en Thaïlande, c'est que outre les "vrais pervers", il y a aussi tous ces "bons vieux grand-papas" de toutes les bourgeoisies Européennes confortables, consensuelles, de bonne famille, bien considérés, allant à la messe le dimanche, mariés à l'église, ayant enfants et petits enfants et faisant partie de diverses associations locales d'intérêt public... Qui, avec ou sans leur femme, là-bas, "ne crachent pas dans la soupe qui régale"...

C'est ça, tout ce que je dis là, que je voudrais voir repris avec "grand rayon d'action" par l'opinion publique (je veux dire l'opinion publique "à peu près propre") !

À bas les pédophiles! À bas le tourisme sexuel ! Au pilori de l'opinion publique tous ces vieux types qui vont se régaler dans la soupe exotique de Thaïlande et d'autres pays tropicaux de rêve et de baise !

À propos des pervers sexuels, je veux dire pour l'essentiel les pédophiles, et "par extension" les hommes âgés qui font du "tourisme sexuel" dans des pays où l'on "ferme les yeux" et où des parents même, prostituent leurs enfants... Je ne puis accepter que l'on

déclare, que l'on institue, que l'on définisse la pédophilie comme une "maladie", une "maladie" qu'il faudrait donc soigner comme on soigne n'importe quelle maladie.

Je suis persuadé que la pédophilie n'est pas une maladie, mais "l'un des différents et nombreux états de la "normalité". Et il y a dans la "normalité" -si diverse- des aspects (ou des réalités) dans cette "normalité" qui ne sont absolument pas acceptables dans une société humaine...

Pour moi ce que l'on dit ou définit "anormal" n'est en fait qu'un aspect ou une variante de la normalité. Et la normalité, quelle qu'en soit son aspect, sa variante, sa forme, la manière dont elle se manifeste, ne peut jamais être assimilée à un état de maladie...

Un homosexuel, un pédophile n'est pas "quelqu'un de malade qu'il faut soigner afin qu'il cesse d'être homosexuel ou pédophile"(il est homosexuel ou pédophile "de nature"). Mais soit dit en passant la relation homosexuelle est parfaitement gérable dans une société humaine et doit même être reconnue... Alors qu'au contraire, la relation sexuelle avec des enfants pose un problème à la société humaine, ne peut être acceptée et doit être proscrite (je préconise l'instauration planifiée et organisée d'une insécurité relationnelle généralisée, lourde, omniprésente en tous lieux publics et privés, et très difficile à vivre, à l'encontre des pédophiles).

Au nom de je ne sais quelle éthique du respect de la personne humaine, de l'assistance que l'on doit à des personnes déclarées "malades", l'on "traite" donc un pédophile comme l'on "traite" un psychotique par une "thérapie appropriée" (du moins s'en donne-t-on "l'ambition"et même, jusqu'à une sorte de "devoir moral et civilisationnel")... Ce qui me paraît tout à fait scandaleux, révoltant et loin s'en faut n'éradique pas le problème, ni à plus forte raison, les pédophiles... qu'il faudrait à mon sens, éliminer de la société, tous, sans exception, les uns après les autres une fois qu'ils sont repérés, localisés, identifiés et interpellés...

Dans la nature, je veux dire dans les autres espèces vivantes que l'espèce humaine, la pédophilie n'existe pas : aucun animal mâle ou femelle adulte n'a d'accouplement (de relation sexuelle) avec l'un de ses "petits" non mature ni avec le "petit" d'un autre représentant de son espèce... Un animal adulte dans certaines situations difficiles pour lui, pourra sans doute "bouffer" son jeune ou l'éliminer, mais jamais il n'accomplira l'acte sexuel avec lui s'il n'est pas encore mature.

L'enfant, c'est sacré ! Il symbolise la pureté, l'innocence, la candeur, la spontanéité, la joie de vivre, et en même temps dans son "innocence" il y a aussi "comme une sorte d'intelligence ou de connaissance qui n'est pas la même que celle d'un adulte"... Il est le rêve, l'imagination, la création, l'enthousiasme, la foi en ce "toujours possible"... Mais il est fragile, maléable, influençable et on peut faire de lui ce que l'on veut...

Nos sociétés "occidentales et développées" en ont fait un "consommateur", une sorte de "petit roi" à qui tout est permis...

Les sociétés "moins développées" voire pauvres et dépendantes des autres sociétés "mieux nanties" en ont fait des esclaves, des "objets sexuels", et dans ces sociétés là, ce sont eux, les enfants, qui meurent souvent avant les adultes...

Et pourtant... Un enfant c'est aussi le prolongement de notre vie, l'être qui après nous sera, continuera d'être, et fera le monde de demain... et en ce sens, la mort d'un enfant avant l'âge adulte c'est un non sens, une absurdité, pire bien pire qu'une injustice... (c'est pourquoi l'accident de car qui a eu lieu dans un tunnel en Suisse et dans lequel ont péri 24 enfants, est un drame non seulement tragique et épouvantable mais à hurler de désespoir jusqu'au fin fonds de l'univers)... Et dans toutes les guerres, dans toutes les violences du monde, dans la

folie des hommes, chaque fois que meurt un enfant, c'est à hurler de désespoir jusqu'au fin fonds de l'univers...

Des bulles isolées les unes des autres

Les humains sont comme des bulles isolées les unes des autres mais pouvant être réunies entre elles et se toucher telles des bulles de savon comprimées en une partie commune de leur surface.

Elles peuvent donner l'illusion lorsqu'elles sont collées l'une à l'autre, de ne former qu'une seule bulle...

Mais dans la bulle il y a l'intérieur de la bulle : un air qui ne peut être celui de la bulle d'à côté ni celui d'une autre bulle, même si cet air ressemble ou paraît identique à l'air de l'autre bulle.

Parvenir à respirer en soi l'air qui est celui de l'intérieur de l'autre bulle, comme si cet air pouvait être celui que nous respirons à l'intérieur de notre propre bulle... Cela n'est possible qu'en esprit, mais en vérité c'est déjà un défi à surmonter que celui d'essayer de s'efforcer à y parvenir...

Violences sexuelles en tout genre...

Si la pédophilie c'est LE CRIME ; le génocide, le viol, l'infanticide, la torture, c'est aussi LE CRIME.

Si l'on peut "différencier" – si je puis dire- entre " le crime et le crime"... la pédophilie serait "la ligne rouge à ne pas franchir" ; et le génocide, le viol, l'infanticide et la torture seraient alors "la ligne noire à ne pas franchir"...

À part, de ci de là, "deux ou trois révoltés dans mon genre" (enfin, je m'entends : sans doute un tout petit peu plus)... L'on ne peut pas dire qu'il y ait une grande, très grande majorité de gens, pour réagir comme je réagis, contre la pédophilie, les viols, les abus sexuels, le tourisme sexuel, et toutes ces choses "abominablement crasse, violence crasse"...

Certes en France, Belgique, pays Européens pour la plupart, il y a une surveillance du Net, des forums et des blogs ; des techniques et matériels d'investigation et de recherche très sophistiqués utilisés par la police... Il y a vraiment un effort de fait pour lutter contre la pédophilie...

Mais, paradoxalement il existe aussi une profusion "phénoménale" de toutes sortes de sites sexuels et de forums et de blogs où l'on "ne parle que de ça" et où des milliers (pour ne pas dire des millions) de gens sont membres et inscrits sur ces sites et se confient entre eux des "trucs impossibles", draguent à ciel ouvert, font des propositions, se donnent des rendez-vous... Et cela en dépit de ce que je disais plus haut, en toute impunité, en toute liberté, à la vue d'enfants et d'adolescents...

Alors finalement vu le succès phénoménal et endémique de ces sites, forums et blogs, vu le nombre de gens qui s'y connectent... je ne suis pas si étonné que cela, que l'on se vautre là dedans plutôt que de se révolter ouvertement contre... Car -excusez moi de vous le dire messieurs dames- mais vous êtes des MILLIONS à vous vautrer là dedans! Et c'est bien parce que vous êtes des millions, parce que vous êtes donc "demandeurs", que vous voulez "voir ces choses là", parce que ça correspond il faut le dire à certains de vos fantasmes "inavouables"... Que la pédophilie existe comme elle existe de nos jours c'est à dire bien plus visible que du temps par exemple, de Giles de Ray...

... Et l'on oublie souvent de dire - ce qui est une réalité- que les enfants même très jeunes, dès 5/6 ans sinon avant, ont en eux "une vie intime" avec des rêves, des imaginations, des désirs, des fantasmes, des attirances, et que de ce fait ils sont exposés, fragiles, influençables, et la "proie", donc, de "prédateurs" adultes... Et qu'en quelque sorte, la relation avec des enfants est parfois "difficile à gérer" au regard de cette réalité de "l'intime en soi"... dont l'adulte peut profiter, en particulier si l'adulte est le père, la mère, le frère, la soeur, le cousin, l'oncle etc.

Que se passe-t-il vraiment dans certaines familles apparemment bien sous tous rapports ?

La loi qui règne, c'est plutôt l'omerta, c'est à dire le silence, les apparences, la dissimulation, l'hypocrisie... Et en attendant "bonjour les dégâts" ! Et le pire, c'est quand on habille tout ça de morale bourgeoise, de catéchisme, de religion, d'honorabilité, de prétendue révolte...

Il y a aussi une différence entre le prédateur sexuel "primaire" qui se livre sans préambule à des attouchements et des actes brutaux (cela dirais-je, ce serait par exemple le papy lubrique sans charisme notable)... Et le papy (ou le tonton ou l'ami de la famille) charismatique, intelligent, séducteur, attirant, gentil, d'une grande dimension de culture et d'humanité, que tout le monde écoute et admire, et qui bien évidemment ne va pas se livrer dans l'immédiat à des attouchements ou des gestes "suspects" (ça viendra incidemment, "sans en avoir l'air de rien")...

Le pédophile le plus dangereux, celui qui fait le plus de dégâts, c'est celui dont personne ne pourrait se douter qu'il est pédophile... Le pédophile sait que s'il est soupçonné d'être pédophile, il est "grillé". Il développe donc une intelligence ou une stratégie qui le rend indétectable, de telle sorte que lorsque la phase de "passage à l'acte" s'amorce, sa victime garde le silence et se trouve en quelque sorte prise dans les fils d'une toile d'araignée relationnelle.

À quand des progrès scientifiques déterminants et fiables, des technologies "de pointe" et d'une efficacité certaine, en matière d'investigation, d'identification, de détection des pédophiles? Par exemple une sorte d'examen ou de série de tests ou d'analyses, auquel toute personne devrait être soumise, afin d'évaluer selon des degrés, le risque, le "possible", le "certain"?

Le "Tribunal de l'Histoire"

Je ne crois pas en "une vie après la mort"... Du moins pas selon la voie qui nous est montrée par la religion, quelle que soit cette religion...

Je serais plus proche de l'idée du "monde des esprits" du temps de nos ancêtres qui vivaient répartis sur la Terre à la fin de la dernière période glaciaire... (Soit dit en passant, je me sens aussi plus proche de leur "système politique, économique et sociétal" pour autant qu'il eût pu exister un "système" ou une "politique" à cette époque là)...

Je ne crois pas en "une vie après la mort", mais je crois en la mémoire, je crois au souvenir, je crois à ce que nous transmettons aux générations qui nous suivent, je crois à ce qui sera découvert et qui n'était pas connu ou à peine connu...

Alors je me pose cette question : "comment un être humain qui tue un enfant, qui viole une jeune femme, qui pose une bombe pour tuer des gens ; ou qui est responsable d'un massacre, d'une répression sanglante, d'un génocide, d'un acte de barbarie ou de torture, de ce que l'on appelle un crime contre l'humanité... peut-il "souffrir" (ou ne pas souffrir) en toute certitude, d'être pour toujours et à jamais, considéré par ses semblables comme le "mal incarné sur la Terre" ? Et ainsi promis à une sorte "d'enfer de la mémoire et du souvenir" ?

Car bien au delà de la peine de mort, de la prison à vie, des asiles psychiatriques

ressemblant à des prisons, au delà de toutes les condamnations et exécutions de peine possibles, au delà du pire que l'on puisse imaginer en matière de sentence prononcée et appliquée... Il y a **le Tribunal de l'Histoire**, l'Histoire écrite, racontée, filmée, documentée, en livres, en articles de journaux, sur Internet, dans les encyclopédies... Le **Tribunal de l'Histoire**, relayé par l'Art, par la littérature, par le Cinéma, par le Théâtre ; le **Tribunal de l'Histoire** relayé par tout ce qui est transmis par la parole, par la mémoire, par le souvenir, par les gens que nous sommes, aux générations qui nous suivent...

Je crois en la mémoire, je crois au souvenir, je crois à ce que nous transmettons aux générations qui nous suivent... Et c'est pour cela que je dis "il ne fait pas bon, pas bon du tout, de passer au Tribunal de l'Histoire pour y être "pire que condamné à mort par un tribunal purement juridique"...

Je vais dire pour conclure : "en somme, le contraire du Tribunal de l'Histoire (qui ouvrirait les portes de l'enfer) , ce serait en quelque sorte la postérité heureuse (qui ouvrirait les portes du paradis)..."

... Mais ce "Tribunal de l'Histoire", ou cette "postérité heureuse" en tant que concepts, ouvrent en réalité si l'on y réfléchit, un débat... En effet les "attendus et jugements" du "Tribunal de l'Histoire" ainsi que les attendus et les jugements de la "postérité heureuse"... se révèlent toujours *dépendants* d'un système de valeurs, de repères idéologiques et culturels qui sont ceux d'une civilisation à un moment donné de son histoire, de son évolution... Et le "moteur" si l'on peut dire, de cette *dépendance*, n'est autre que l'idée que l'on se fait du *bien et du mal*...

Ainsi des attendus et des jugements (du Tribunal de l'Histoire ou de la postérité heureuse) peuvent-ils être *révisés* en fonction d'expertises, de découvertes qui mettent en évidence des faits autres que les faits observés, et certainement apporter "un autre éclairage", "une autre vérité"...

Il est certes plus aisé, de se faire une idée du *bien* ou du *mal*, lorsqu'il y a de toute évidence, *souffrance* ou *bien-être* dans la mesure où la *souffrance* nuit et est en même temps inutile, et où le *bien-être* transcende, améliore, développe, construit...

... Je précise qu'au moment où j'ai rédigé cet article, je cherchais en fait une autre formulation que "tribunal de l'histoire". Car dans mon esprit je voyais, non pas à proprement parler, un "vrai" tribunal de l'histoire comme si l'Histoire pouvait s'apparenter à une sorte de "brochette de juges siégeant en un tribunal" et devant donc "juger" un ou des personnages... Mais, symboliquement si je puis dire, un "tribunal" qui ne serait autre que celui du jugement des gens sur tel ou tel personnage du passé... Par exemple, le jugement général (partagé par un grand nombre d'entre nous à notre époque) sur les tortionnaires du régime nazi, sur certains miliciens criminels du régime de Vichy, sur d'autres criminels de guerre en Yougoslavie, Tchétchénie et ailleurs, sur des responsables de génocides... J'imaginai pour tous ces gens ayant commis des atrocités et des crimes contre l'humanité, que tous ces assassins d'enfants, tueurs en série, terroristes sanguinaires, etc., une sorte "d'enfer de la mémoire, d'enfer du souvenir", c'est à dire comme une "vie éternelle dépotoir d'ordures" qui se fixerait à jamais dans l'esprit (le souvenir, la mémoire) des générations présentes et à venir...

C'est pour cela que "aller dans cet enfer là" (pour un salaud, un atroce et cruel et sadique salaud) me paraissait être le "vrai/vrai" enfer... Puisque je ne crois pas à l'enfer des religions avec des flammes et des tourments comme ce qu'on voit dans les peintures des églises... (autrement dit l'enfer vu "à ma façon", parce que dans mon esprit, je veux qu'il existe quand

même un enfer pour les salauds vraiment salauds)... Je n'imagine pas la moindre "rédemption" possible ou envisageable, de l'un ou l'autre de ces "salauds", qui, dans la "mémoire collective" d'une société, d'une civilisation ou de l'humanité tout entière, doit à jamais demeurer, un salaud à maudire...

Comment nos ancêtres imaginaient-ils le futur ?

Je me suis souvent posé cette question :

Comment nos lointains (ou même plus proches) ancêtres, de différentes civilisations du passé ; en France, en Europe, dans le monde, dans l'antiquité... Ou dans les siècles qui ont précédé... Imaginaient-ils le futur (proche ou lointain) ? Est-ce qu'ils se disaient par exemple : "comment ça sera dans mille ans, dans quelques siècles... Comment vivra-t-on, qu'aura-t-on inventé?"... Enfin, ce genre de question... ?

Sans doute autrefois étaient-ce les religions, les cultes, les mythes, les légendes et les croyances populaires, qui à eux seuls, entretenaient les imaginations et les rêves, dans l'immense majorité des gens ordinaires du peuple...

Ils devaient donc imaginer, rêver, croire que "ça sera comme ceci ou comme cela", en fonction essentiellement de ce que leur apportait la religion ou les légendes...

Il nous est difficile de concevoir qu'il eût pu exister dans un lointain passé ou même dans un passé relativement proche de nous d'un siècle ou deux, quelque chose qui se serait apparenté à notre science fiction actuelle selon les connaissances bien sûr, de l'époque.

Ce sont les avancées technologiques et les découvertes scientifiques survenues à partir du milieu du 20^{ème} siècle, qui ont tout d'abord inspiré les écrivains et romanciers de science fiction, éveillé les imaginations des gens ordinaires que nous sommes pour la plupart d'entre nous, et ensuite, ont fait la science fiction telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Mais "avant", comment c'était ?

"Avant", il y avait la réalité quotidienne, souvent très dure et très précaire pour une immense majorité de gens dont le principal souci était celui de survivre... Et j'imagine assez mal comment dans de telles conditions de vie aussi difficiles, l'on pouvait rêver à "comment ça serait dans cent ans, dans mille ans"...

Il faut souligner aussi, dans le passé comme dans le présent, l'influence exercée par les grandes religions du monde sur tous les peuples. Les grandes religions en effet, donnent une "explication" de nos origines et un "modèle" à suivre, de telle sorte que toute affabulation ou vision d'autres mondes possibles semble ou est considérée "déraisonnable" ou inutile... (mais lorsqu'il y a manifestement une vérité ou un fait scientifique, ou une probabilité scientifique – et non une affabulation- alors les grandes religions ne peuvent plus infirmer les faits et les découvertes comme elles le faisaient auparavant)...

D'ailleurs "Dieu" intervient bien dans certaines oeuvres de science fiction produites par des romanciers et des écrivains croyants... (c'est dire la force, la puissance, l'omni présence, l'influence de la religion, partout dans le monde)...

Je dirais même que depuis quelques années dans le monde actuel où nous vivons, alors que circule un flot continu, instantané et quasi infini d'informations et de connaissances, alors que les technologies de la communication ne cessent de se développer, que de plus en plus de jeunes partout dans le monde parviennent à faire des études secondaires ou supérieures, que les populations et que les cultures se mêlent ; que des courants idéologiques, que des passions, que des antagonismes, que des communautarismes, que des exclusions, que des haines, que des violences, que des conflits, s'entrechoquent... Les grandes religions exercent

encore plus leur influence, leur autorité et leur pouvoir dans la vie quotidienne des gens, dans la relation que les gens ont entre eux...

Quel futur dans un tel contexte actuel mondial, peut-on encore imaginer? Les années situées en gros entre 1950 et 1980, seraient-elles "les meilleures" pour la littérature de science fiction ? C'est à dire "les plus porteuses d'espérance" ?

Lorsque l'on versait autrefois -il n'y a pas encore si longtemps- dans le "catastrophisme" il y avait alors "quelque chose de confortable si l'on peut dire, à se faire peur" en pensant très consensuellement, que "ça ne serait jamais possible et qu'on trouverait une solution avant"... C'était là une vision exprimée en quelque sorte pour "conjurier" l'inacceptable, l'impossible, la grande peur, toutes les déviances possibles et imaginables...

Aujourd'hui le "catastrophisme" n'est plus un "fantasme" mais une réalité... Ou plus exactement le "catastrophisme" tend à devenir une réalité car il commence à survenir.

... Il faudrait à mon sens distinguer la science fiction (littérature, cinéma) du fantastique...

Quoique dans la science fiction tout comme dans le fantastique, il y a aussi d'une part, ce qui a vocation à être crédible, qui s'appuie tant soit peu sur une réflexion scientifique ou cognitive incitant à déduire "dans une certaine logique" et donc à imaginer une histoire, des personnages, des mondes et des environnements différents ; et d'autre part ce qui n'a pas vocation à être crédible, qui se fonde sur du rêve, sur des personnages dont on sait qu'ils ne peuvent absolument pas exister dans le réel, sur des fantasmes, sur des légendes, sur justement tout ce qui procède de la fantasmagorie pure (par exemple, Harry Potter, Le seigneur des anneaux)...

Personnellement, je ne "verse" si je puis dire, que dans le "crédible"... (Je n'ai donc pas aimé Harry Potter ni Le seigneur des anneaux, car je suis d'un esprit "trop scientifique et cognitif" pour pouvoir apprécier "à leur juste valeur s'il en est", de telles oeuvres)...

Par contre j'ai beaucoup lu et aimé Jules Verne (mais pas toujours dans son style littéraire un peu trop à mon sens "vieillot", et "par trop manichéen" par moments dans sa vision du monde et l'attachement qu'il porte à certaines valeurs moralisatrices)... Comme par exemple dans "L'île mystérieuse" (mais il vrai aussi que ce genre de récit s'adresse plus spécialement à la jeunesse)...

J'aime aussi beaucoup Azimov...

Sans doute, depuis le temps que je me pose la question sur ce sujet "le futur vu par nos ancêtres", je vais me lancer dans des lectures d'ouvrages d'auteurs anciens, de science fiction ou d'anticipation... Mais de toute évidence, je vais forcément choisir de lire des auteurs qui ont écrit des histoires "crédibles" c'est à dire ayant un minimum de connotation scientifique, logique, cognitive... (les fées, les sorciers, les maléfices, les diableries, les lutins, les gnomes, tout ça "c'est pas ma tasse de thé"!... Ni non plus les histoires de machines à remonter le temps ou de mondes de lilliputiens ou de titans)...

Les deux terrains

Soit deux grands terrains, l'un le terrain A situé sur une assise rocheuse mais présentant cependant quelques failles ; et l'autre le terrain B situé sur un tertre plus favorable à l'implantation de certaines cultures mais néanmoins présentant de ci de là quelques creux ou ornières...

L'on a creusé en bordure de chacun de ces deux terrains, une cuve destinée à recueillir les eaux de ruissellement provenant de différents réservoirs situés sur une ligne de crête

surplombant les deux terrains...

De ces différents réservoirs il en est trois qui sont d'une capacité largement supérieure à celle des autres : le réservoir 1, celui des eaux acides et dures mais censées épurer les sols ; le réservoir 2, celui des eaux fortement magnétisées mais censées redonner vie aux sols les plus asséchés ; et le réservoir 3, celui des eaux mêlées douces et amères mais censées elles aussi redonner vie à des sols déjà bien épuisés...

Un réseau complexe de rigoles plus ou moins bien entretenues, relie les réservoirs aux deux cuves...

Entre le réservoir 1 et la cuve située sur le terrain A, un éboulis de taille dévie le flot s'écoulant du réservoir, de telle sorte qu'une bonne partie des eaux de ruissellement se disperse dans le sol avant d'atteindre l'une ou l'autre des deux cuves. Et j'imagine assez mal le contenu du réservoir 1, se déverser en quasi totalité dans la cuve du terrain A (à mon sens, les eaux de ce réservoir là doivent se disperser dans le sol et donc, ne parvenir dans aucune des deux cuves)...

Entre le réservoir 2 et la cuve située sur le terrain B, la rigole n'est pas obturée par de trop gros éboulis, et à mon sens, les eaux de ruissellement provenant du réservoir 2, doivent se déverser en grande partie dans la cuve du terrain B.

Entre le réservoir 3 et les cuves des terrains A et B, il y a, plus qu'un simple ou conséquent éboulis détournant les eaux de ruissellement, un véritable fossé assez profond je pense, un fossé à vrai dire selon le constructeur du réservoir 3, plus profond encore devant la cuve du terrain A... Et à mon sens -en toute logique- les eaux de ruissellement du réservoir 3 devraient se diviser en deux courants : un courant qui se perd dans le sol et n'alimente donc aucune des deux cuves, et un courant qui, chaotiquement et sans grande énergie, se déverse dans la cuve du terrain B...

Il faut aussi noter que les cuves des deux terrains sont en fait déjà "préalimentées" par des réservoirs A et B qui chacun des deux ne manqueront pas en quasi totalité, de se déverser dans les cuves A et B, ce qui me semble logique et que je reconnais...

J'ai une indéniable considération pour la qualité s'il en est (ou la caractéristique) de chacune des eaux de chaque réservoir... Bien sûr certaines de ces eaux je ne les boirais pas pour tout l'or du monde, mais je conçois qu'elles existent...

Mais je m'interroge – à vrai dire j'enrage quelque peu- si je pense à ces eaux qui vont se déverser là où, à mon sens, elles ne devraient pas se déverser... (au moins qu'elles se perdent dans la nature!)...

J'ai toujours eu ma vie durant, une grande considération voire parfois de l'estime et même -mais plus rarement- "de l'amour"... envers des gens fidèles à leurs convictions, aux valeurs en lesquelles ils croient, même si je ne partage pas du tout leurs convictions et leurs valeurs... Car au delà des idées, des valeurs auxquelles on se réfère, des convictions... Il y a -ou il n'y a pas- ce que j'appelle "une dimension d'humanité"... qui, en ce qui concerne les gens "fidèles à leurs convictions" - du moins pour certains d'entre eux- existe réellement. Et "cette dimension d'humanité" m'interpelle et m'émeut profondément...

Par contre, j'ai peu de considération, voire de la détestation, pour les gens qui vont "là où le vent les promène alors que le vent qui vient n'est pas forcément le vent qu'ils espèrent, ou pour les gens "douceusement ou méchamment opportunistes" : cela "ne ressemble à rien" à mon sens, c'est "ne pas avoir de couilles au cul"... ou "ne pas avoir de l'électricité qui chante dans la papillote"...

Mais je précise aussi, tout de même, que les fanatiques en politique comme en religion, et qui bien sûr ont leurs convictions et leur vision du monde, n'ont pas -loin s'en faut- cette

"dimension d'humanité", et qu'ils sont "contre l'humanité", du moins contre une partie de l'humanité : ceux là, je ne les vénère pas bien au contraire !

Tous ces êtres...

Tous ces êtres qui nous attendent et que l'on ne touche jamais ni d'un mot ni d'un regard ni d'un doigt...

Tous ces êtres qui passent et sur lesquels nous "confettisons", silhouettes proches ou lointaines qui n'entreront jamais en notre fête...

Tous ces êtres qui chantent, rient ou pleurent, et qui autour de nous "confettisent" aussi, visages proches ou lointains, alors que nous passons à côté de la fête qu'ils font, sans les voir, sans les écouter...

Il est vrai aussi que la fête peut se faire bruyante, sans manèges enchantés, ou si troublante ou si étrange que personne ne s'y arrête...

Toutes ces attentes que l'on a et qui mordent dans le silence !

Tout ce qui nous vient d'ici ou d'ailleurs, d'elle ou de lui, d'eux, de tous ces visages... Et qui sombre dans une indifférence entretenue...

Et il n'y a qu'une fois, une seule fois...

En une seule vie...

En une seule traversée...

L'attente, la volée de confettis...

Le silence mordu...

L'indifférence comme la poussière effaçant les traces de nos pas...

Et les traces de leurs pas...

L'oiseau mouillé dans le creux de la main

"Un écrivain est essentiellement un homme qui ne se résigne pas à la solitude. Chacun de nous est un désert".

[François Mauriac]

... Un homme ou UNE FEMME... aimerais-je préciser cependant...

... La solitude de l'écrivain ou du poète, et même la solitude de l'homme ou de la femme ordinaire dans la traversée de la vie ; vient parfois trembler comme un oiseau mouillé dans le creux de la main délicate qui l'accueille... Et dans cette main elle s'y détend et oublie la faim qu'elle a d'y exploser ce qu'elle contient ; elle y souffle entre les doigts son haleine d'oiseau qui, bien plus qu'une confiance, est une âme tout entière, une âme inexplosée mais sans fin et tendue dans la joie qu'elle a d'être accueillie...

Mais les solitudes pour la plupart d'entre elles, sont des solitudes qui hurlent, aussi bien celles des écrivains et des poètes, que celles des hommes et des femmes ordinaires...

L'histoire dans l'Histoire

Il y a toujours une histoire dans l'Histoire...

Et cette histoire dans l'Histoire n'est pas la "petite histoire" des Historiens qui parfois font cette "petite histoire"...

Car la "petite histoire" tout comme l'Histoire elle-même, est toujours écrite et connue... Certes, pas autant que l' Histoire parce que n'intéressant qu'un petit nombre de personnes en particulier pour des raisons précises ou personnelles...

L'histoire dans l'Histoire est en fait une histoire inconnue, et qui demeure à jamais inconnue... Mais c'est une histoire qui a une existence, une réalité... dont on soupçonne l'existence parfois , et qui fait l'objet de toutes sortes de suppositions, qui éveille de l'imaginaire...

De même qu'il y a toujours une histoire dans L'Histoire... Il y a toujours, aussi, une histoire dans l'histoire de la vie d'une personne... Une histoire inconnue qui demeure à jamais inconnue... Parce l'écrivain lui-même ou l'auteur ou l'artiste ou l'artisan de son Histoire (et donc de son oeuvre tout entière) n'écrit pas cette "histoire dans l'histoire de sa vie"... Cette "histoire dans l'histoire de sa vie" qui a cependant une existence, une réalité, mais qui ne peut, si belle ou si triste qu'elle soit, être jetée dans l'Histoire...

Les scooters -ou deux roues- de la mort...

Une nouvelle "phobie" (peur irraisonnée, angoissante et obsédante, de certains objets, de certaines situations ; ou crainte ou aversion instinctive)... ne risque-t-elle pas de s'installer dans notre pays, en particulier dans nos villes, dans "certains" quartiers de nos villes ?

Une phobie, la phobie à vrai dire, du "type casqué en scooter ou sur un deux-roues motorisé"?

Et sans doute, plus généralement, la phobie du visage dissimulé sous un "passe-montagne" en hiver, sous une cagoule, une capuche et de grosses lunettes de soleil opaques en toutes saisons ; la phobie du visage que l'on ne peut reconnaître tant il est maquillé, lunettisé, casquetté, chapeauté... ?

Encore, oui, une autre phobie... Comme s'il n'y en avait pas déjà assez et en si grand nombre, de "phobies"...

Les émerveillements se sont décolorés ou ont disparu... Ce sont les phobies qui leur ont succédé ! Des phobies qui se sont imposées ou se sont insinuées... Des phobies qui ont été portées par les médias, les télévisions, les forums du Net et des radios...

Tuons les phobies! Inventons le scooter de la mort à visage découvert qui trucidé à bout portant les phobies !

... J'étais contre la casquette, contre le chapeau, contre la capuche -sauf quand il pleut à verse- ... J'étais contre les lunettes de soleil grosses comme des soucoupes volantes – sauf sur la plage ou sur la neige en plein soleil-... J'étais contre les "avatars" sous lesquels on se présente sur les forums du Net... J'étais contre toutes ces formes d'anonymat sous lesquelles on se dissimule mais diffuse tant de vacheries, de fantasmes et de rumeurs à tout va...

... Je le suis à présent, "encore plus", contre tout cela ! ... Et la parole, l'écriture, ça se dit et ça s'écrit aussi avec son visage, son regard, son sourire... à pied, en vélo, en bagnole, dans le train, dans le métro, dans le bus, à Carrefour Market ; et pas seulement dans un meeting de Jean Luc Mélenchon ou de Nicolas Sarkozy ou de Marine Le Pen ou de François Hollande... Ou encore dans quelque fête populaire en été quand tout le monde s'embrasse !

Oser être

Ne pas oser être en présence de gens qui nous sont proches et que nous rencontrons aujourd'hui et demain...

Mais... Oser être avec des gens que nous ne rencontrons jamais et qui vivent pour certains d'entre eux à des centaines de kilomètres...

Quel paradoxe !

Mais c'est ainsi, dans un monde où la technologie de la communication abolit les distances et les espaces, rétrécit illusoirement les solitudes ou tout au contraire les élargit en les creusant là où elles pourraient ne plus être...

Les yeux fous

Ce qui n'est pas écrit ni exprimé néanmoins nous traverse...

Ce qui est écrit et exprimé n'est en réalité que la partie émergente, visible, et donc lisible, d'une oeuvre inachevée reliée à d'autres oeuvres...

Ce qui n'est pas écrit ni exprimé disparaît à l'instant même de notre dernière respiration.

C'est dans ce qui néanmoins nous traverse sans l'écrire, sans l'exprimer, que nous vient parfois ce regard tourné vers d'inaccessibles lèvres de lumière, cette pensée qui entend d'innombrables voix et s'efforce de traduire les échos répercutés mais aussi les silences...

Transcrire ce regard sur une grande feuille de dessin, réaliser ainsi la fresque de tous ces souvenirs que nous n'avons pas eus, la fresque de toutes ces lèvres de lumière que nos doigts n'ont pas découvertes, la fresque de toute cette pensée ayant entendu les innombrables voix et à peine traduit les échos et les silences...

Embellir, magnifier jusqu'à la déraison cette beauté et cette "essence des êtres et des choses"...

Froisser, déchirer, incendier la laideur du monde qui viole et salit les êtres et les choses...

Par ces yeux fous qui cherchent et finissent par trouver ou retrouver ce qui est perdu, oublié, délaissé, ignoré, mais qui cependant ne cesse d'exister...

Le monde actuel ne se résume pas à une seule logique

Je ne comprends pas ce qu'exprime Michel Onfray au sujet de Jean Luc Mélenchon :

Michel Onfray reproche à Jean Luc Mélenchon de faire référence à Robespierre et à Saint Just... Comme si Jean Luc Mélenchon c'était, ce serait selon lui, "la Terreur années 2012-2014 ou 15 en France"...

Déjà, nous ne sommes plus dans le même contexte historique : en 1793 la France avait "toute l'Europe sur le dos", et elle était en son sein même, complètement déchirée... et de toute évidence le monde d'alors était, par les armes, par les engagements, par les combats sur les champs de bataille et dans les rues des villes et des campagnes, très meurtrier, et d'une violence extrême... En 2012 la France est "dans l'Europe" et la violence est aujourd'hui celle des marchés et de la finance...

L'on ne peut donc plus instaurer "la même Terreur" qu'en 1793.

Il s'agirait plutôt d'une "rupture"... Une "rupture" dans la quelle la "logique" actuelle (celle du pouvoir de l'argent et des marchés, celle du toujours plus dans la croissance, dans la

rentabilité, dans le profit)... serait cassée...

Mais Jean Luc Mélenchon, et la France tout entière si elle "suivait" Jean Luc Mélenchon, ne peut à elle seule "casser" cette "logique" ...

Peut-être, je dis bien "peut-être" ... L'Europe toute entière y parviendrait-elle...

Mais demandez à un Brésilien, à un Indou, à un Chinois, ce qu'il en pense, lui, de la "logique" du monde actuel...

Comment voulez vous qu'un Brésilien, qu'un Indou, qu'un Chinois, qui, il y a seulement dix ans, gagnait 100 euros par mois et maintenant en gagne 300, puisse souhaiter "casser la logique" ?

... De Jean Luc Mélenchon, je dirais qu'il est un "précurseur" ou "qu'il ouvre une voie possible" ... Mais que dans le contexte actuel, il n' y a (à la limite) que le peuple de France, et les peuples d'Europe, qui peuvent avec lui et les "forces de gauche", casser la logique d'entraînement du moteur. Mais il se trouvera très vite d'autres gens et d'autres peuples, pour faire alors tourner le moteur à la manivelle si le démarreur a été cassé...

... De surcroît, le monde actuel ne se résume pas (et c'est peut-être là le plus important) à cette seule "logique" de la croissance, du développement, de la consommation, des marchés et de la finance... Certes c'est bien là le "grand moteur" celui qui est considéré comme étant incontournable et nécessaire... aux yeux non seulement de ceux "qui font le monde" mais aussi aux yeux de ceux qui "adhèrent" à ce monde... (et qui sont très nombreux)...

Il y a aussi les cultures, l'histoire même de chaque peuple, ce qui a été vécu, expérimenté, ce qui vient de loin, de très loin, du fin fond de l'Histoire... Les cultures, l'histoire, le passé, les croyances, la vie des peuples et des nations, et des civilisations... Et les uns sont Chrétiens, les autres Musulmans, les autres encore Juifs, Bouddhistes, animistes...

Et c'est avec tout cela qu'il faut compter, pour parvenir à établir une relation... C'est cela toute la difficulté, tout le défi à surmonter...

La question que je me pose c'est "comment arriver à parler avec ce Brésilien, cet Indou, ce Chinois, qui gagnait cent euros par mois et en gagne maintenant trois cents ; comment arriver à parler avec l'Algérien, l'Egyptien, l'Iranien, l'Irakien, l'Afghan, le Russe, l'Indonésien, l'Israélien, le Touareg... ? Alors même que coexiste avec la logique du marché et de la finance, la logique de l'affrontement et du retranchement ?

Les nouveaux chiens de garde...

... Film documentaire de Gilles Balbastre.

La "pensée unique" -et inique- dans mon esprit, c'est ce système de diffusion par les technologies de la communication et par la presse écrite de tout ce qui doit se croire et se savoir... Ce système qui est un réseau complexe d'alliances, de soit-disantes mésalliances, et de ramifications inextricables.

Journalistes, éditorialistes, experts médiatiques, "caciques" des émissions politiques et économiques de la télévision, tous, sans exception, sont en fait les "évangélistes" de la "pensée unique"...

Certains d'entre eux, à vrai dire la plupart d'entre eux, nous semblent illusoirement participer

à un contre-pouvoir démocratique dans la mesure où ils exercent cet art qui consiste à bien conforter les citoyens lambda que nous sommes dans le sens des émotions, des engouements et des détestations du moment, en réponse à tous selon les sensibilités de chacun...

Mais ils sont tous, ces "caciques" de la "pensée unique" -et inique- les "pièces rapportées" mises en place sur tous les plateaux, par les grands groupes industriels du CAC 40, par les cartels d'affaires, de banque, d'assurance et de finance internationaux ; sinon même des mafias...

Ainsi lorsque vous regardez n'importe quelle émission politique ou économique ou sociétale de télévision, quelque soit le présentateur, directeur de chaîne, organisateur, producteur... Lorsque vous lisez l'un ou l'autre des plus grands journaux quelle que soit la ligne éditoriale, le "courant de pensée plus ou moins de droite ou de gauche"... Vous n'avez pour information que "ce qui doit se croire et se savoir", que "ce qui est censé faire débat", que la "pensée unique" en fait... Une "pensée unique" qui est tellement diversifiée, qui prend tellement de sensibilités en compte, qui est un tel "marché de produits" comme dans une grande surface... que vous avez inévitablement l'impression de "toujours vous y retrouver", et donc, de croire que vous êtes écouté, représenté démocratiquement...

Je vais même "plus loin" : les "chiens de garde" sont aussi, outre dans la presse et dans les médias, présents dans le monde des artistes, des intellectuels, des écrivains... Y compris les "pas tout à fait comme les autres" qui, d'une manière ou d'une autre, ont été "récupérés" par le système en place... (les "purs", les "non aseptisés", les vrais contestataires de la pensée unique... ceux là, ils ne sont jamais "récupérés" et encore moins "sur le devant de la scène")...

Les seuls espaces publics qui demeurent encore "relativement libres" et dans lesquels on peut se produire et s'exprimer sans média interposé, sans être "soutenu" par un personnage influent ou par quelque puissance d'argent, en toute indépendance, sans devoir dire ni merci ni merde à quelque producteur, patron ou éditeur... Ce sont la rue, la place ou le lieu public (dans un bus, dans le métro, dans un café par exemple)... et sur le Web...

... Déjà en 2005 j'écrivais à peu près ceci :

"Le Système récupère pour la bonne cause et parce qu'au fond cela arrange bien ses affaires, quelques marginalités de temps à autre, quelques personnages turbulents ou truculents de langage et un peu contestataires à leur manière, histoire d'amuser quelque peu le monde des bien pensants... parce que ça libère, parce que ça fait plaisir un moment, et qu'au fond, ça permet au Système de se maintenir, et qu'en plus ça peut même rapporter de l'argent", avoir des retombées locales économiques et touristiques"...

... Je fais cependant une différence en ce qui concerne le journaliste "de terrain" qui se rend en un lieu "impossible et dangereux" où règne une violence extrême, un lieu où peu de journalistes se rendent, un lieu où l'on ne sait qu'en partie ou pas du tout ce qui s'y passe réellement... Afin de témoigner de ce qu'il voit sur place et de transmettre l'information...

Et d'une manière générale, le journaliste qui observe les faits et les situations avec la réflexion et le regard qu'il porte sur l'évènement ; avec l'écoute et le questionnement qu'il a des personnes qu'il rencontre...

Le fait que ce journaliste travaille pour un organe de presse affilié directement ou indirectement à quelque "grand groupe du CAC 40", ne change rien à la personnalité, à la sensibilité de ce journaliste... Mais il semble que le monde du CAC 40 et des puissances

financières quant à lui, occulte cette réalité de l'humain, ne cherche qu'à la pervertir, à l'acheter ou à la déformer... ou à l'écraser...

... Ces "nouveaux chiens de garde" que sont donc journalistes, éditorialistes, experts médiatiques... Mais aussi artistes, intellectuels, écrivains... Ainsi d'ailleurs que les "maîtres chiens" de la meute recrutés par les "maîtres des domaines"... Ne constituent pas comme l'on pourrait le croire, comme l'on veut nous le faire croire, un "cordon de sécurité intraversable" protégeant la forteresse...

Les "chiens de garde", avant d'être chiens de garde, étaient "chiens tout court courant dans les bois et dormant auprès des gens"...

... Lors de la révolution Iranienne en 1979 il y eut cette foule immense massée en rangs serrés devant le palais du Shah : les gardes lourdement armés tiraient sur la foule, dans les premiers rangs tous tombaient, puis d'autres rangs avançaient, les gardes à chaque avancée de la foule continuaient de tirer jusqu'au moment où à force de tirer il venait encore et toujours plus de gens et alors les gardes ont cessé de tirer, la foule a fini par bousculer les gardes et à envahir le palais...

Si les gardes ont cessé de tirer c'est parce que beaucoup d'entre eux ont réalisé que le massacre devenait absurde et qu'à un moment donné ils se sont souvenu qu'avant d'être des gardes, ils étaient des gens du peuple... (mais les Ayatollahs prirent ensuite le pouvoir, et d'une autre manière, ce ne fut pas mieux pour le peuple qui peut-être mourut moins de faim mais fut mené d'une main de fer)...

Voici ce que je dis pour casser ce Système qui s'articule autour des médias, de ces "chiens de garde" que sont journalistes, éditorialistes, producteurs et experts médiatiques devenus évangélistes du marché :

Ne vous faites pas éditer n'importe où !

Editez vous, diffusez vous... par vous même, sans média, sans producteur, sans éditeur, sans personnage plus ou moins influent interposé... Sans devoir à dire merci ou merde à qui que ce soit... En toute liberté, en vous "auto-censurant" vous-même c'est à dire en gérant vous-même ce que vous produisez en fonction de l'univers ou du lieu ou de l'espace en lequel vous produisez, diffusez...

Le seul "vrai média", la seule "vraie publicité" c'est le "bouche à oreille"...

La rue, le lieu public (place, quartier, café, bus, métro, train, partout où des gens peuvent se grouper ou s'assembler)... Et le Web... sont les espaces "encore relativement libres" où l'on peut s'exprimer sans avoir à mendier, à pleurer pour monter sur une scène, à demander l'autorisation, à espérer être pris ou choisi ou sélectionné en vertu de je ne sais quel critère à la con...

Je dis : "Dieu" (façon de parler) "reconnaîtra les siens"... dans le "Grand Merdier Général Informel" (c'est à dire l'espace tout entier à l'extérieur du Podium)...

À bas le Podium! À bas les distributeurs de Prix! À bas les cartons d'invitation! À bas les strapontins, le poulailler, le parterre, l'orchestre et la corbeille !

Certes, dans le "Grand Merdier Général Informel" il y a bien sûr, tout ce que "Dieu" (façon de parler) ne reconnaît pas -mais ne peut tel un balai, pousser le long du caniveau jusqu'à

l'égout... Car à force de pousser à l'égout, il vient un moment où la circulation le long du caniveau, s'interrompt...

... **Claude Hagège** dans son livre écrit en 2011 "**Contre la pensée unique**" nous dit :

"l'essentiel n'est plus distingué de l'accessoire, quand les projets intellectuels de haute volée se heurtent à la puissante inertie de la médiocrité ambiante et des petits desseins, quand l'uniformisation s'installe dans les goûts, les idées, dans la vie quotidienne, dans la conception même de l'existence, alors la pensée unique domine"...

...Et il ne manque pas de gens "haut et bien placés et surpayés", au service de cette "pensée unique" qui soit dit en passant, "s'arrange bien de tous les râteliers" et se révèle aussi inique, aussi "corrosivement aseptisée" dans les râteliers d'une porcherie que dans les râteliers d'une étable...

La majorité silencieuse, ou le phénomène de mode...

Il y a comme un phénomène de mode à se démarquer ostensiblement de ce que l'on appelle la majorité silencieuse...

D'ailleurs Nicolas Sarkozy a lui-même évoqué lors de l'annonce de son meeting place de la Concorde à Paris le dimanche 15 avril, cette majorité silencieuse qui, il l'espère, sera présente sur la place de la Concorde le dimanche 15 avril.

Assurément, une majorité silencieuse ne peut être un phénomène de mode : c'est en fait une réalité...

Mais un phénomène de mode est aussi une réalité...

Mais la majorité silencieuse ET le phénomène de mode sont autant l'une (la majorité silencieuse) et l'autre (le phénomène de mode) une forme de pensée unique...

Il y a dans la majorité silencieuse en fait, une grande diversité de sensibilités qui ne s'expriment jamais publiquement ou ouvertement et cela même dans un environnement familial, de travail, de connaissances plus ou moins proches... La majorité silencieuse se pressent, se suppose, affleure indirectement par des signes, des propos, de "petites choses" en apparence anodines...

Il y a dans le phénomène de mode en fait, l'émergence de telle ou telle sensibilité qui elle, s'exprime publiquement ou ouvertement... Mais cependant ne révèle pas la nature réelle de la personne qui semble paraître de cette sensibilité là en particulier...

J'ai envie de dire que le phénomène de mode procède davantage de la pensée unique, que la majorité silencieuse...

La majorité silencieuse serait-elle "plus respectable" ? Peut-être, dans la mesure de la lucidité, du réalisme, du ressenti, du vécu qu'elle peut porter en elle (et qui n'est pas assurément, phénomène de mode)...

La majorité silencieuse lorsqu'elle porte en elle -et c'est aussi le cas- l'absence de réflexion, une sorte "d'ignorance crasse" dont elle n'est pas forcément responsable il faut le dire ; lorsqu'elle porte en elle l'idée "que l'on ne peut changer les choses", lorsqu'elle procède de la pensée unique orchestrée tout spécialement à son égard... Demeure encore malgré tout, je le dis, "plus respectable" qu'une éventuelle "majorité relative" autour d'un phénomène de mode qui pousse des meutes canalisées...

Il y a une violence faite contre la majorité silencieuse... Il y a une violence faite par le phénomène de mode... Et durant tout le temps que s'exerce et que s'exercera cette violence, c'est la pensée unique et inique qui gouvernera le monde, imposera sa loi, la loi du plus fort, la loi des cartels et des mafias, la loi de l'argent roi, du profit maximum pour seulement un petit nombre de privilégiés... Et l'on n'y verra que du feu... que du spectacle, que des gadgets pour nous amuser, et l'on n'entendra que des criailles... ou des chants de sirènes...

... C'est curieux tout de même, ces meetings géants à Paris et dans les grandes villes de France, qui rassemblent des dizaines voire des centaines de milliers de gens ; toutes ces émissions de télévision sur la campagne présidentielle, tous ces débats, tous ces blogs et forums du Net avec leurs milliers de pages et de commentaires et d'analyses de sondages et autres...

C'est curieux oui, tout cela, depuis tant et tant de mois pour ne pas dire deux ans déjà...

C'est curieux tout cela qui fait s'exprimer tant de gens, qui fait un audimat aussi important aux émissions politiques de télévision...

... Alors même qu'au jour du vote, le dimanche 22 avril et ensuite le dimanche 6 mai 2012, l'on pressent une abstention qui pourrait aller jusqu'à un électeur inscrit sur trois...

Il y a là, en effet, un paradoxe...

Un paradoxe, et une inconnue...

Une grave question d'Histoire...

Les Maoris et autres peuples "indigènes" qui vivaient en Nouvelle Zélande (je parle là des peuples d'avant la seconde moitié du 19 ème siècle, qui furent confrontés avec les Européens (en majorité britanniques et écossais) venus par des navires... Etaient-ils anthropophages ? (cannibales)...

Je pose cette question car en lisant "les enfants du capitaine Grant" de Jules Verne, il y est précisément question dans l'épisode sur la Nouvelle Zélande (été austral de 1864) de Maoris et d'indigènes cannibales...

Il m'est, d'une part, difficile de "mettre en doute" la documentation et la science de Jules Verne (un auteur qui tout de même est réputé pour "ne pas raconter n'importe quoi" et qui a écrit ses "voyages extraordinaires" sur la base de nombreuses documentations et faits réels autant historiques que géographiques, que scientifiques. On sait le "sérieux" en effet, de cet auteur de fiction voire de science fiction, qui s'est attaché à construire des récits "crédibles" même si l'histoire est "romancée"...

Mais il m'est, d'autre part, difficile de "souscrire" (par croyance "dur comme fer") au fait de cette pratique "systématique" et fréquente (selon le récit de Jules Verne) d'anthropophagie...

En effet voici le raisonnement que je me fais : à cette époque, 19 ème siècle et avant, l'Européen, le Blanc, qui arrivait par bateaux à voiles en Amérique du Sud, en Afrique, océanie, Australie et Nouvelle Zélande... était censé (c'est ce qui ressort assez nettement dans les livres de Jules Verne en particulier) apporter "les bienfaits de la civilisation", la technologie, le Christiannisme (les personnages en général des livres de Jules Verne sont

souvent de "bons chrétiens" qui croient et invoquent Dieu)... Il y a d'ailleurs dans tous ces récits, un "côté moralisateur et grandes valeurs" qui me met un peu mal à l'aise, à la lecture de certains passages qui sentent "la petite fille modèle ou le bon Lord ou la bonne Lady emporté dans une aventure périlleuse"...

Aussi je soupçonne Jules Verne d'être "bien du côté" de cette conception idéalisée du "bon Blanc", du "bon Européen" qui apporte dans le monde (des "sauvages" et des "indigènes") du monde entier encore à découvrir en partie, la Civilisation... Dans une réalité de l'époque qui était surtout caractérisée il faut le dire, par la domination du Blanc, par la conquête, par l'appropriation des territoires, par le mépris de "l'indigène", par son exploitation... Et par le fait que parfois on lui "reconnaissait certaines qualités" à ce "sauvage", à cet "indigène"...

... J'aimerais bien en savoir un peu plus, en savoir "au plus vrai" à vrai dire, sur cette question du Maori anthropophage...

Serait-ce -tout ou partie- "pure affabulation" ?

N'oublions pas que tout récemment, fin 20 ème siècle, la culture Maori a été reconnue et même "mise en avant", que ces gens sont à présent les égaux à part entière des Européens (et d'ailleurs mélangés, métissés)... Et que les territoires qui leur furent dans le temps, volés, leur ont été restitués... Et que la Nouvelle Zélande est aujourd'hui un pays hautement développé...

Comment donc, aujourd'hui, les Maoris "intègrent-ils" cette réalité (s'il en fut) -ou cette éventualité- que leurs ancêtres aient pu être anthropophages ?

... La question est "grave" en fait, parce que dans le monde où nous vivons aujourd'hui, "censé être dans l'évolution que l'on connaît et que l'on s'attache à faire prévaloir" (valeurs de civilisation, antiracisme, reconnaissance des cultures, développement économique, décolonisation récente dans le milieu du 20 ème siècle et donc disparition des empires coloniaux)... Il n'en demeure pas moins que perdurent encore de "vieilles idées", une sorte de "nostalgie d'un passé révolu", et que tout cela est surtout le fait de l'Européen, du "Blanc", du "Nord Américain" et des populations "mêlées" intégrées à la "civilisation de progrès et de croissance, et à l'économie mondialisée"...

D'autre part, du côté des peuples qui jadis et durant de longs siècles, ont subi la domination des Européens et de leurs empires coloniaux (mais aussi du côté de ces mêmes peuples en Afrique et en Asie, qui ont subi d'autres dominations par des peuples non européens)... Il existe toujours un "contentieux" (ou si l'on veut "le poids du passé")...

À bas la calotte... des Marchés !

... Cette calotte... des Marchés qui est devenue la religion officielle et mondialisée...

La gouvernance des marchés, de l'Europe de Bruxelles avec ses commissions de décideurs non élus par les peuples, et des mécanismes financiers... Est-ce utile aux différents pays de l'Europe, est-ce utile au monde, est-ce utile à l'humanité ?

En vérité, c'est nuisible, spoliateur et dévastateur !

N'a-t-on pas vécu jusqu'à la fin du 20 ème siècle et durant des milliers d'années avant, sans la domination absolue des marchés et des mécanismes financiers?

Certes l'argent, la propriété, le capital, la banque ; les réseaux qui ont pu se constituer dans le passé autour de tout ce qui touchait au monde des affaires, des monopoles commerciaux , de l'économie, des entreprises industrielles et des flux financiers... Tout cela a eu jadis son importance, a exercé son autorité et son pouvoir sur les peuples, sur les états, et eut ses cartels ou ses mafias... Mais pas autant que depuis la fin du 20 ème siècle, pas d'une manière aussi universelle, aussi mondialisée et aussi absolue... Car à la tête de tout cela il y avait autrefois des familles régnantes, des princes, des rois, de grands propriétaires fonciers, des seigneurs... En fait des gens en particulier que l'on pouvait clairement identifier, qui étaient entourés de séides, de protecteurs, de gardes, d'affiliés et de servants... Dont on pouvait contester le pouvoir en se révoltant et en organisant des luttes afin de faire reconnaître des droits...

Aujourd'hui ce sont des assemblées d'actionnaires, des cartels et des mafias qui ont à leur tête des cohortes de dirigeants et de décideurs aussi mobiles que des pièces d'échiquier mais tous assurés de leurs carrières et de leurs retraites, qui soumettent non seulement les peuples mais aussi les états et les gouvernements de ces états... À dire vrai, des entités indéfinissables, ou des sortes de machines automatiques et programmées...

Alors toute la question se pose au sujet de la possibilité de résister à ce pouvoir absolu des actionnaires, des cartels et des mafias ; à ce pouvoir qui s'exerce par ces entités indéfinissables que sont les assemblées d'actionnaires, les mécanismes financiers, les commissions d'experts et de dirigeants et de décideurs...

Tout comme le citoyen lambda de ce pays qui est la France, et plus généralement comme tout humain lambda de ce monde qui est notre planète la Terre, je ne comprends rien à tous ces mécanismes financiers si complexes, à ces mouvements et à ces flux d'argent, à cette valse de centaines de milliards, à ces rachats de dettes, à ces anticipations de marchés...

Je ne comprends rien non plus à tout ce vocabulaire de mots et de termes techniques pour désigner ou définir ces opérations financières complexes...

Tout cela ne participe en rien à l'économie réelle d'un pays, ou même du monde, est complètement inutile et nuisible au genre humain, ne crée des emplois que dans le secteur de la finance (soit dit en passant, ce sont des emplois hautement rémunérés pour seulement quelques uns)...

Tout cela est à rejeter, tout cela est à abattre... Mais comment ?

Par tout ce qui a été essayé? Par la violence de la rue et de la foule?

... Ou par l'intelligence qu'il y aura, que l'on parviendra à avoir, pour que tout cela s'assèche, ne puisse plus fonctionner ?

C'est par cette intelligence là que viendra la révolution, différente des révolutions qui ont été faites en 1789 en France ou en 1917 en Russie...

"Mettre à feu et à sang" est dépassé ! C'est empêcher de fonctionner et assécher, qu'il faut ! Et, une fois asséché, veiller à ce que cela ne se réhydrate pas !

... Les Marchés, les Marchés, les Marchés...

Tout le monde est suspendu à l'évolution des Marchés, à ce que les Marchés vont décider selon telle ou telle conjoncture, tel ou tel évènement politique, sociétal ou économique!

Du "commun des mortels" (le citoyen Lambda) au patron du CAC 40, à l'ensemble du

gouvernement d'un pays... Tout le monde dit " que vont décider les marchés?" ...

Y'en a marre de ces putains de Marchés! Est-ce qu'on s'est demandé d'où viennent ces centaines de milliards des Prêteurs? Pourquoi les Prêteurs peuvent-ils ainsi imposer leur loi qui consiste pour l'essentiel à obliger les états et leurs peuples à réduire sans cesse leurs budgets, et cela même dans un seul but : faire payer aux états et aux peuples davantage d'intérêts?

Un état peut-il fonctionner si plus rien de ce qui est du "bien public" n'est assuré, organisé? Imaginez un état sans police, sans hôpital, sans administration, sans école, sans transport en commun, sans aucun service assuré...

... Si! Les Marchés, eux, l'ont bien imaginé ! Ils ont dit, les Marchés : " tout doit être marchandisé!"...

Alors, y'a plus qu'à faire crever au moins la moitié de la population de la planète !

... Et lorsque vient le temps d'une campagne électorale, selon l'orientation qui se dessine, vient aussi le temps des rancunes, des trahisons, des "coups bas", des opportunistes et des carriérismes des uns et des autres... Alors même que les Marchés, que les directives de Bruxelles, que les Prêteurs de milliards, que les banques et les mécanismes financiers font la loi, et nous écrasent tous !

À bas les Marchés, à bas les opportunistes, à bas les carriérismes, à bas les trahisons, à bas les rancunes!

Il y a, il y a...

Il y a le Macaque qui gesticule et s'en prend à la Panthère

Il y a la Biche qui broute qui broute et rue au saut du Lynx

Il y a le Lynx qui mord la Biche au cuisseau

Il y a la Panthère qui fait reculer le Macaque et prend son élan

Il y a le Mouton qui dodeline de la tête

Il y a la Lézarde verte qui chante chère prairie

Il y a la Chouette qui hulule à Mars et à Saturne

Il y a le Panda qui écarte les grands roseaux des rives du marais putride

Il y a le Furet qui taille un petit mètre à la course du Lynx

Il y a la Belette qui saigne les chapons et les poulardes dans les poulaillers du proprio

Réflexions sur la campagne présidentielle 2012

... Au moins si Sarkozy perd, y aura-t-il -peut-être?- un peu moins de médiocrité culturelle... C'est ce que j'espère...

Sous Sarkozy la Culture a pris "un sacré gadin" ! D'ailleurs, en cinq ans, pas une seule fois dans ses discours, interventions, déclarations, Sarkozy n'a cité le moindre auteur, le moindre

grand poète ou le moindre écrivain célèbre... Le seul qu'il ait jamais cité, c'est encore Jaurès !... Mais à quelle fin?

Il n'en fut point de même avant Sarkozy sous les autres présidents de la République : Chirac, Mitterrand, Giscard, Pompidou, De Gaulle...

Le "règne" de Sarkozy fut marqué par la culture "people", par le voyeurisme, l'outrance, la vulgarité, l'exhibitionnisme et l'arrogance des "ultras riches et nouveaux riches décomplexés"...

J'espère que, une fois Sarkozy viré ; nos instituteurs, nos professeurs, auront davantage à coeur de mettre l'orthographe, la grammaire française, les grands poètes, en gros "les grandes valeurs culturelles de la France" en première ligne...

François Hollande a dit "qu'il ne lisait pas beaucoup de romans"... Sarkozy non plus, à priori, ne lisait pas de romans... Mais... Nuance... Les romans auxquels François Hollande fait allusion (c'est ainsi que je l'ai compris) sont "ces romans de littérature de gare genre collection Harlequin"...

Oh combien je souhaite que la "sous-culture" prenne un "sacré coup dans la gamelle" !

Peuple de France, tu n'es pas sot : on t'a laissé pendant trop longtemps, pianoter du bout du doigt sur ton téléphone portable 3G+, des YAKA, des CKC...

Peuple de France, éveille toi à la réflexion, à la pensée, à la poésie !

... Ces anticipations de résultats diffusés hors la loi dès 18h... Y'a pas de quoi en faire un fromage ! (mais ON en fait un ENORME fromage!)

Soyons réalistes : à 18 h toute la France rurale aura voté... Après 18h jusqu'à soit 19h soit 20h, il ne demeurera qu'environ 10% de gens qui n'auront pas encore voté...

Pour que beaucoup de gens soient influencés, sur ces 10% par des "révelations avant", il faut que :

-Tu aies un "gros réseau" de copains copines sur facebook ou twitter, que tu préviens en activant d'un seul coup la grande liste d'amis, dont beaucoup d'entre eux auront déjà voté... A moins que les copains copines aient fait exprès d'attendre après 18h pour aller voter (on est là dans un scénario hyper tarabiscoté pire qu'un épisode de Louis la Brocante)...

-Si tu t'appelles Tartempion, que t'as que 50 amis sur Facebook, que t'as que dix à cent visiteurs par jour sur ton blog, que t'as pas de "grande liste historique multi adresses" de gens à contacter à l'instant... T'as aucune chance d'influencer un grand nombre de gens ! Soyons réalistes et ne faisons pas un fromage de cette affaire !

Six millions quatre cent mille

Je tente dans mon esprit, d'imaginer ce que peut représenter, pour autant que cela puisse être possible, une foule de six millions quatre cent mille personnes assemblée en un même lieu, en un même espace... Mais à vrai dire, quel lieu, quel espace ?

Cela n'a rien à voir avec, par exemple, un rassemblement de quelques milliers à plusieurs dizaines de milliers de gens au parc des expositions de Villepinte, au parc des expositions du Bourget, au Zénith de Paris, sur la place de la Bastille, sur la place de la Concorde...

Six millions quatre cent mille personnes, cela ne peut être imaginé autrement qu'en se représentant en esprit, autant de personnes assises devant leur poste de télévision chez elles et dans toute la France, en train de regarder par exemple en direct, l'enterrement d'un artiste ou personnage célèbre ; ou de suivre heure par heure le déroulement d'un évènement hors du

commun et dramatique...

Six millions quatre cent mille personnes, cela veut dire que ton voisin, que l'une ou l'autre des personnes que tu rencontres chaque jour à la boulangerie, à l'intermarché, peut être l'une de ces six millions quatre cent mille...

Dans l'idée que tu te fais de la relation possible ou envisageable avec telle ou telle personne, dans l'idée de ce que tu vas dire, exprimer, dans la manière dont tu vas envisager d'exprimer ce qui te tient à coeur... Inévitablement tu ne peux que sentir la pesanteur exercée par la réalité de ce nombre de six millions quatre cent mille personnes, et t'interroger... D'autant plus qu'il y a aussi une autre réalité qui "pèse" sans doute encore plus lourd : la réalité du jugement, de la réflexion, du propos "à l'emporte pièce" dans le genre "que tu reçois tel un coup de poing dans la figure"...

Nous sommes que l'on le veuille ou non, que l'on s'en défende ou que l'on s'y complaise, dans une "culture" (je dirais une "sous-culture") de l'émotion, du clivage, du "parti-pris", du "cliché", de la "pensée unique" ; une "sous-culture" de la peur, du "cela ne peut être autrement"...

... Bon, le soir du dimanche 22 avril 2012 à L'Equinoxe, quinzième arrondissement de Paris, où siégeait le Quartier Général de Marine Le Pen ; il était difficile d'imaginer Marine Le Pen entourée de ses "lieutenants" et de ses invités, se dandinant sur la piste de danse sur des chansons et des musiques de Jean Ferrat ou de Léo Ferré... à priori...

... Pourtant, en mars 2010 parmi les millions de personnes qui suivirent en direct à la télévision, l'enterrement de Jean Ferrat ; il y avait bien, aussi, un certain nombre de ces "six millions quatre cent mille" personnes qui ont voté Marine Le Pen au 1er tour de l'élection présidentielle en 2012...

... Il y a, dans cette "sous-culture" qui celle de la pensée unique, du cliché, du propos à l'emporte pièce, de la peur, de l'à priori, du parti pris... Il faut le reconnaître, une ambiguïté entre ce qui est visible et ne l'est pas, entre la vérité et le mensonge...

Le visible ne peut être nié, et le "non visible" ne peut être mis en évidence que s'il est approché, perçu et reconnu sans déformer ou nier le visible...

Les "animaux politiques"

Je préfère devoir supporter d'entendre parler un type tel que Gilbert Collard, qui s'affirme "Chrétien, non raciste et attaché à certaines valeurs humanistes", plutôt que de devoir sourire par politesse à un type qui vote socialiste à chaque élection mais qui envoie ses enfants dans une autre école que l'école où il y a à son avis trop de Maghrébins et de "mauvais sujets"...

Cependant, Gilbert Collard, tel qu'il s'est affirmé lors d'une émission de Télévision récemment (C/politique, du dimanche soir 18h)... N'aspire-t-il pas à voir son parti, le Front National, devenir le principal parti d'opposition? Et cette "aspiration" là, s'inscrit-elle vraiment, davantage dans l'intérêt de la France et des Français, que dans le seul intérêt des membres d'un parti, désireux de parvenir au pouvoir?

"Ils" se réclament tous, dans tous les partis, de l'intérêt de la France et des Français... "Ils" ont tous leur "profession de foi" qu'ils appuient de toutes sortes de déclarations qui finalement en grande partie, se rejoignent à quelques nuances près... "Ils" jouent tous sur ces "cordes sensibles" qui vibrent, appuyant là où précisément cela vibre le plus...

Ce sont tous, chacun d'entre eux, des "animaux politiques dans la Jungle"... Mais la Jungle n'a jamais été autant investie et "mise en coupe réglée" depuis quelques années, que par

d'autres animaux encore plus dangereux, encore plus prédateurs et qui eux, n'ont pas de "profession de foi" et déchirent les "cordes sensibles"...

La lettre de Philippe Torreton à Jean Ferrat

<http://www.livreparisien.com/spip.php?article283>

Il y a la France qui fait écho à la lettre de Philippe Torreton à Jean Ferrat... Et c'est cette France que j'aime, que je sens fraternelle et dans laquelle je ne me sens point un étranger ou un extra-terrestre...

... Et il y a la France qui n'est pas de cette lettre là, et qu'avant même de ne point aimer, je ne comprends pas... Mais quand je dis "avant même de ne point aimer" j'avoue que si je me pose la question de savoir si je l'aime ou pas, je vais me dire que je ne l'aime pas, je vais dire que je la déteste, je vais dire pire...

Je voudrais que ça s'arrête à "je ne comprends pas", à "je ne comprends pas comme un enfant qui a un gros chagrin et qui pleure"...

Au delà de "je ne comprends pas" commence la haine, la haine de celui ou de celle qui ne pense "pas pareil", la haine qui nous fait devenir comme celui ou celle qui hait...

L'antisarkozysme

Il y a dans l'antisarkozysme, d'un côté une médiatisation orchestrée et assourdissante qui se radicalise dans tous les corps sociaux ; mais d'un autre côté une "légitimité" qui s'impose ...

Je me demande cependant si l'habitude de verser dans l'antisarkozysme n'est pas devenu finalement un réflexe, un "tic", dont on ne peut se défaire... Et si, aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette "habitude d'antisarkozysme" ne va pas, contrairement à toutes les prévisions sur une défaite de Sarkozy... Contribuer à la réélection de Sarkozy... (peu probable mais sait-on jamais?)...

Ainsi pourrions nous durant encore cinq ans, "continuer à faire de l'antisarkozysme" !

Ne le souhaitant réélu à aucun prix, je ne veux donc pas, durant les cinq ans qui viennent, vivre dans cette habitude d'antisarkozysme...

...J'écoutais ce samedi 28 avril sur France Culture, "la rumeur du monde". Tous les intervenants dans une argumentation particulièrement convaincante et d'une logique imparable, s'accordaient pour dire à quel point "c'est difficile pour Nicolas Sarkozy"...

Nous nous acheminerions donc vers une victoire de François Hollande au second tour de ces présidentielles 2012...

Ce qui m'amène à évoquer ce livre d'Eric Brunet "Pourquoi Sarkozy va gagner"... Et à me poser cette question : "après le 6 mai 2012, ce livre sera-t-il encore en vente dans les librairies"?... Si Sarkozy est battu...

Pour envisager d'écrire et de publier un tel livre, il faut assurément "être sûr de ce que l'on avance" et il y a là, à mon sens, un risque énorme à prendre pour un écrivain.

Ce livre aura eu cependant le mérite, au delà du fait qu'Eric Brunet se soit pour ainsi dire "fait l'avocat" de Nicolas Sarkozy, de s'être opposé à une forme parmi tant d'autres, de

"pensée unique"... la "pensée unique" des médias, de toutes ces castes sociales hétéroclites et de sensibilités diverses toutes affiliées à une mode, à un courant, à une idée, à un "son de cloche dominant et assourdissant"...

... Je n'écris pas : "j'appelle à voter pour - - -"

Je donne seulement ici comme ailleurs, mon sentiment personnel (qui est partagé par un grand nombre de mes compatriotes) : Nicolas Sarkozy ne correspond pas à l'image que je me fais d'un président de la république. Trop "people and consort's" dirais-je...

Au moins, avec François Hollande, nous ne serons pas dans cette "représentation ostentatoire et outrancière"...

À l'idée qu'au soir du 6 mai 2012, à la Télévision à 20h précises, pourrait se dessiner en moins d'une seconde tapante, le visage de Nicolas Sarkozy, et que l'on pourrait entendre "Nicolas Sarkozy est élu président de la république avec 50,3 %"... J'en suis horrifié... Cinq ans de plus "d'antisarkozysme viscéral quotidien" ce n'est pas une vie!

Pour les gens qui "s'en foutent" (que ce soit Sarkozy ou Hollande)... ça sera "gérable" et ma foi, ils accueilleront la "nouvelle" quelle qu'elle soit, avec une certaine indifférence, sans "gueule de bois" le lundi 7 mai...

Mais pour ceux et celles qui "ne veulent de l'un à aucun prix" (et dont je fais partie)... ça sera "très dur" !

Si ce "50,3%" ne pouvait être qu'un "fantasme mathématique" !..

Le débat

Serge Moati disait, avant le "Grand Débat" : " Il faut qu'une émotion se dégage et l'emporte"...

Aucune émotion en fait, du côté de Nicolas Sarkozy ou du côté de François Hollande, à aucun moment du débat, ne s'est dégagee...

C'était, de part et d'autre, dur, grave, et sans relâche, contre l'autre, et sévère. Et il y eut de surcroît, une violence qui se manifestait dans la crispation des visages et des regards...

Et les costumes sombres tranchant sur un fond jaune orangé, "n'arrangeaient guère les choses"...

Alors que s'achevait le débat vers 23h 15 j'ai pensé au salarié, à l'ouvrier, à l'employé, à 1350 euros par mois, qui devait "prendre à 4h du matin" : celui là, a-t-il suivi le débat?

J'ai pensé à cette femme de 45 ans sans travail et percevant un RSA, à laquelle Pôle Emploi propose pour la Nième fois, une formation ne débouchant sur rien (soit dit en passant, certaines de ces formations ne sont autres qu'un stage ayant pour seul objectif "apprendre à se présenter auprès d'un employeur et mieux se valoriser")...

Cela fait plus d'un an que nous assistons à cette bataille des Présidentielles, et cela se termine par d'immenses rassemblements de plusieurs dizaines de milliers de personnes à Paris et dans les grandes villes de France ; dans un "dernier round" d'invectives et de lâchage de boules puantes ; et dans une opposition, une crispation, entre deux populations de chacune, dix millions de personnes...

... Je pense à Louis de Funès qui incarnait avec un talent inégalable, la "médiocrité française" : dans une certaine mesure il contribuait, en la dépeignant à sa manière, à la "conjuré"...

Ces "bêtes de scène" et ces "amuseurs" surpayés et peopolisés qui ont remplacé nos plus grands humoristes, aujourd'hui ne "conjurent" plus rien : ils cristallisent les sensibilités et les émotions en donnant l'impression que "chacun peut s'y retrouver"...

En fait, si l'on veut bien porter "un autre regard" que celui que l'on porte au quotidien à cause de tout ce que l'on nous force à voir... La France, c'est autre chose que la "médiocrité française"... et qui est plus proche de la relation par exemple, entre un Régis Debray et un Henri Guaino sur le plateau de "Ce soir ou jamais" du 1er mai dernier...

Les yeux jaunes des crocodiles, de Katherine Pancol

Après "*Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi*", je lis ces jours-ci "*Les yeux jaunes des crocodiles*", du même auteur...

L'on y rencontre les mêmes personnages, mais quelques années plus tôt, à savoir Joséphine, Shirley, Iris, Josiane, Marcel, Zoé et Hortense les filles de Joséphine, et Antoine le mari de Joséphine, Philippe le mari d'Iris... Et le "Cure-dents", et "Chaval"...

Je livre ici, un passage de ce livre, pages 234 et 235, qui m'a particulièrement interpellé...

Cela se passe le matin de l'ouverture des soldes, au premier étage de la maison Givenchy (comme chacun sait "une grande marque") :

"Une main aux griffes rouges et acérées vint se planter dans celle d'Iris qui poussa un cri et envoya, sans se retourner, un coup de coude furieux dans les côtes de l'assaillante qui couina de douleur.../..."

La main rouge traînait encore, tentant d'agripper, au hasard des poussées, ce qui se trouvait à sa portée (il s'agissait précisément d'un petit ensemble en soie crème ourlée de ganse marron, repéré par Iris)...

Iris appuya de toutes ses forces avec le fermoir de sa gourmette et lui lacéra la peau. L'odieuse poussa un cri de bête blessée et retira sa main précipitamment. .../..."

Que ces femmes sont redoutables, lâchées dans la jungle des soldes! Elles avaient attendu une heure et demi sous la pluie battante, chacune serrant dans sa main le précieux carton qui lui permettait l'accès au saint des saints, une semaine avant Noël, en soldes extrêmement privés. Happy few, quantité limitée, occasions à saisir, prix sacrifiés. .../..."

Des femmes d'industriels, de banquiers, d'hommes politiques, des journalistes, des attachées de presse, des mannequins.../..." La voracité brillait dans leurs yeux. L'avidité, la peur de manquer, l'angoisse de passer à côté de l'article qui changerait leur vie! .../..."

Huit mille quatre cent quarante euros, dit la vendeuse en commençant à plier les articles dans de grands sacs en papier blanc au sigle de Givenchy. Iris tendit sa carte... (une carte GOLD, l'équivalent de "Visa premier" -600 euros de cotisation annuelle)...

En fait, on le découvre une page plus loin, la main aux griffes rouges et acérées est celle de Caroline Vibert, l'avocate qui travaille auprès de Philippe, le mari d'Iris...

... Certes, ces gens là, de "ce monde là"... Ne représentent qu'une petite partie de la population française...

Mais il y a les autres, et qui eux, sont des millions... Et qui courent, se bousculent dans les magasins de différentes marques, et utilisent des cartes de crédit... avec la même voracité, la même avidité, la même peur de manquer, de ne pas être à la mode...

... *Happy few, happy few...* Tel est l'un de ces mots d'ordre qui fédère une population de

consommateurs de tous âges... à dire vrai une population pour l'essentiel, de gens dont le niveau de revenus si modeste soit-il (mais surtout, la réserve de crédit) demeure encore suffisant pour pouvoir acheter tous ces produits, tous ces gadgets, tous ces vêtements, tous ces équipements de loisirs.... dont la plupart d'entre eux n'ont qu'une saison de durée, sont très vite "dépassés", et que l'on retrouve un beau jour dans l'un ou l'autre des innombrables vide-grenier dans toute la France...

... Les crocodiles qui infestent le marais putride, régurgitent les débris de ce qu'ils ont fini de digérer ; et des cohortes de poules d'eau, et toutes sortes de volatiles plus ou moins déplumés aux becs fureteurs et aux pattes griffues, se gavent des débris régurgités par les crocodiles...

Et les yeux jaunes des crocodiles sont ces seules lumières, glauques et persistantes, qui dominent sur toute la surface du marais...

Les deux incantations...

... Dans ce silence du Jour d'avant, encore tout emplis de l'assourdissant vacarme de tant de jours qui ont passé :

"Sauvez moi !... De ces mauvaises herbes qui envahissent mon jardin!... Tu me le *sarcles*, aussi ?

Oh, l'an... durant lequel j'observai la valse lente des cloportes!"

"*Oh, l'an...* durant lequel j'observai la valse gigotante pour un nouveau *sacre*, *oh si* !...

Haut, l'an neuf qui vient!"...

Giles de Rais en son temps était même l'ami de Jeanne d'Arc

Déjà la pourriture doucement s'allongeait sur le corps social...

Comme une peau de vieille marâtre réduite à l'état de sucs visqueux. Et cette pourriture frémissait avec violence, se contorsionnait, hurlait, ivre et insatiable, ponctuant son étreinte de battements et de craquements syncopés.

Affairés, avides d'informations, médecins, chirurgiens et psychiatres mais aussi policiers et magistrats se faisaient tous avocats d'un acharnement thérapeutique...

Mais les immondices sont maculés de sucre glacé dans les officines et dans les laboratoires.

La rhapsodie de toutes les agonies est un kaléidoscope d'arborescences putrides avides de postérité et de couverture médiatique. Sur l'autel de la cathédrale officielle et des multitudes convergentes asservies, l'on immole les assassins, ou les crieurs de ces vérités que les représentants de l'ordre et du pouvoir veulent faire taire à tout prix.

Giles de Rais en son temps était même l'ami de Jeanne d'Arc...

Crado maso, putrécani et pissé dans le Chianti, dix sept après midi dans les boudoirs louches des chic de cravate...

Les sous-nantis, les picadors et les matadores ont bu le Chianti, se sont tapé le fronton des petits copains, ont roté dans le cassoulet comme si les filles à table étaient sourdes, se sont fendu de quelques manifs et leurs clébards "je monte la garde" ont fait sourdre le pisse dru des mollets des romanos et des vélos à sale tête...

Vélos à sale tête, coursez les veaux riches et gras aux tours de vitres métallisés, dans les pelotons interminables de vacanciers semaine à 800 euros au camping des flots bleus!

Les riches et sous-riches ça pue le foutre et la vermine quand on a gratté et troué la peau de léopard... Et les pauvres, ah mon pauvre... s'ils devenaient riches ils te trouveraient le cul encore plus profond que les riches nés riches!

Y'a pas un pet d'amour sur cette putain d'térette! Rien que des éthiquités, des redondades, de grands philosophes, de grands auteurs et toute une caste de pestiférés de luxe que les modes ont dépestiférés ; des politicards, des ayatollahs, des évêques et des crâne d'oeuf sur chaire, des Charlie-hebdiques pourléchés jusque dans le trou de bale, des gauche caviar et des réactionnaires, des coiffures en chou fleur et des binoclaris sur le bout du pif qui te susurrent, te gueulent, t'outrecuisent de propos acides et sculptés, te débitent des argumentations, des démonstrations, des abstractions et des déjections grammaticales qui n'ont rien à voir avec le métabolisme des fourmis naines ou le coup de pioche du péon mexicain dans un chantier de construction navale d'un port américain...

L'amour des humbles on y pète dessus, la gentillesse et la bonté on y chie sur le visage mais l'indifférence générale bat le pet et le caca à plate couture...

Quand le quartier général change d'équipe, le bleu du coeur qui bat se barde d'une nouvelle bannière pour rallier les métissés de toutes les causes hésitant encore entre deux eldorados contradictoires. Les ploucs autant que les calés y croient dur comme fer, mais à la surface du marais putride s'ouvrent les grandes gueules des crocodiles...

Présidentielles 2012, bilan réel

46 millions d'inscrits sur les listes électorales pour un pays de 65 millions d'habitants.

9,2 millions d'abstentionnistes.

2 millions de bulletins blancs ou nuls.

Suffrages exprimés Hollande/Sarkozy : 34,8 millions.

Suffrages exprimés Hollande/Sarkozy/blancs ou nuls : 36,8 millions.

Hollande : 18 millions.

Sarkozy : 16,8 millions.

Le vote Hollande comprend : 10,5 millions de "pur Hollande" ; 1 million de voix Marine Le Pen ; 3,2 millions de voix Mélançon ; 1,3 millions de voix Bayrou, et 2 millions autres (Eva Joly, Cheminade, Poutou, Arthaud, Dupont Aignan et indéterminés).

Le vote Sarkozy comprend : 10 millions de "pur Sarkozy" ; 3,8 millions de voix de Marine Le Pen ; 1 million de voix de Bayrou ; 1,2 million autres et indéterminés.

Hollande est donc élu par 18 millions de personnes en France, dont 10,5 millions de ce que j'appelle les "pur Hollande"...

En face, juste en face de ces 10,5 millions de "pur Hollande", et l'on peut dire frontalement opposés, l'on y trouve "naturellement" les 10 millions de "pour Sarkozy" (il y a là à mon sens une véritable fracture, mais une fracture qui, selon les développements de l'actualité politique, événementielle, sociétale et économique, est soit "à l'état latent" soit "en l'état de conflit")...

En face, aussi, de ces 10,5 millions de "pur Hollande", l'on y trouve les 7,5 millions de personnes qui ont voté Hollande mais constituant en réalité deux forces d'opposition (l'une d'un million de personnes et l'autre d' 1,3 million) et une force de vigilance prête à se manifester, de 3,2 millions de personnes... Sans compter les 1,2 million "autres et indéterminés"...

... La démocratie est une expérience difficile et périlleuse, mais qui néanmoins, est essayée

en tant que système de gouvernement et d'organisation de la société, depuis des temps immémoriaux, par quelques peuples sur notre planète, et cela en divers pays.

Je pense que la démocratie ne peut évoluer vraiment "dans le bon sens", qu'au prix d'une expérience difficile et périlleuse... d'autant plus difficile, d'autant plus périlleuse...

Nous sommes en 2012, après cette élection, en France... "dans une expérience difficile"...

« Il y a dans la dureté du monde en dépit de sa violence et de tout le poids dont elle pèse sur nos existences, une certaine beauté.

Cette beauté réside dans la faculté qu'ont les êtres vivants à survivre, s'adapter, évoluer, établir entre eux une relation intense et durable dans un environnement hostile.

Qu'elle soit une fatalité ou non, la dureté du monde dans toute sa réalité est une nécessité. Sans elle, il n'y aurait jamais cette espérance si belle et si enthousiasmante d'un avenir meilleur; ni cette capacité qu'ont les êtres vivants à évoluer et à se perpétuer. »

"Les Français..."

Je n'aime pas (à vrai dire cela me gêne, m'irrite...) que les uns ou les autres, membres influents et charismatiques de chacun des partis, de chaque parti en fait... disent "les Français ont décidé que...", "les Français souhaitent -ou veulent- que...", "ce n'est pas ce que pensent les Français", etc. dans "ce genre là"...

JE suis Français... Mais je ne veux pas que l'on décide (qui que ce soit) ce que je dois penser, ce que je suis "censé" penser...

La "République au dedans de soi"

Je lis sur le Net des commentaires pour la plupart d'entre eux lapidaires et d'ailleurs "bourrés de fautes d'orthographe", de gens qui regrettent Nicolas Sarkozy...

Que de fascination pour un personnage qui durant cinq ans fut le représentant d'une "famille" sociale aisée et arrogante d'une part, et de toute une "caste" sociale d'autre part, celle là dans un sens assez large et portée sur les valeurs d'apparence et d'appartenance !... Ce que l'on a appelé "la droite décomplexée" est en effet constitué non seulement de cette "famille" d'ultra-friqués" mais aussi de tout un corps social "satellisé" autour de "l'astre dominant"...

Mais... Soit dit en passant, parallèlement à la "famille" sociale aisée et arrogante d'une part, et à la "caste" sociale portée sur les valeurs d'apparence, de cette "droite décomplexée" ; il existe aussi une autre "famille" sociale tout autant aisée, tout autant arrogante, et une autre "caste" sociale tout autant portée sur les valeurs d'apparence... Celle là du côté de la "gauche pensée unique", la gauche des "2500 euro par mois voiture vacances maison équipements high tech bonne conscience émissions Télé grosse émotion"...

À propos de ceux et celles qui regrettent Nicolas Sarkozy, j'attends de lire sur le Net des commentaires qui ne fassent point état de ce que je sais déjà pour l'avoir mille fois entendu... (de véritables "scies")...

À propos de ceux et celles qui applaudissent à la gauche revenue et à François Hollande le "Président normal" (et dont je fais partie), j'attends de lire sur le Net des commentaires autres que ceux qui, d'une manière différente, ressemblent beaucoup au chant de ces

"scies"...

... En somme, "quelque chose qui ferait preuve d'une certaine dimension de pensée, d'humanité, de courage de le dire, de vraie conviction personnelle"...

(C'est -hélas- ce qui nous manque, dans ce monde de brutes, de crieurs de vérités, de slogans réducteurs et d'invectives de toutes sortes, qui est le monde dans lequel on vit au quotidien)...

L'on peut avoir ses préférences, sa "vision du monde", ses phobies, ses violences, sa rage pure et spontanée, ses émotions, ses engouements et ses passions – et même "dans la foulée" ses réflexions lapidaires et épidermiques- il n'en demeure pas moins qu'il y a, qu'il peut y avoir... quelque chose au dedans et au dessus de nous-mêmes, de profondément humain et émouvant, bien plus fort en vérité, que ce que suscite " Voyage en Terre Inconnue" (par exemple)...

... C'est ce que j'appelle "la République au dedans de soi"...

Cette "République au dedans de soi", belle comme les trois couleurs de notre drapeau : le rouge de la vie, le blanc de l'immaculé, le bleu du ciel...